

## Les matinales d'Espace 2

Florence Grivel, Jonas Pool, Francesco Biamonte et Daniel Rausis  
Du lundi au samedi de 7h00 à 9h00



Le 7 à 9 se fait miroir de la chaîne: musique classique, nouveautés discographiques, jazz " made in CH " et musiques du monde à découvrir en alternance avec nos séquences incontournables: chroniques originales reflétant la vie culturelle du moment, concours, agenda, billets. A cette richesse de points de vue s'ajoute nos "Helvetica", pour la mise en valeur par nos archives du patrimoine suisse, et la présence en direct d'un acteur de la vie culturelle.

## Mercredi 20 août 2014

### « 1600 - 12e atelier de musique ancienne de Gruyères »



L'édition 2014 de l'Atelier de musique ancienne de Gruyères, qui a lieu du 24 au 31 août, est entièrement consacrée au baroque intime, celui de la mélodie accompagnée par le théorbe, la viole de gambe et la harpe, dans des répertoires anglais et italien du début du 17e siècle.

Stage de lutherie, exposition, concerts, à découvrir au Château et à l'Eglise de Gruyères.  
Rencontre avec Philippe Mottet, musicien, luthier et fondateur de l'Atelier.

E2 – « 1600 – 12e Atelier de Musique Ancienne de Gruyères » - Ca commence dimanche et cette année Le Festival - Atelier se penche sur le baroque intime. Philippe Mottet, musicien, luthier et fondateur de l'Atelier est là pour nous en parler. Avant de vous poser une question, j'ai tout de suite envie de rebondir sur le magnifique instrument que vous avez apporté avec vous, puisque vous préférez vous appuyer sur quelque chose de concret.

*Philippe Mottet – C'est un dessus de viole, et l'on entendait tout à l'heure un consort de viole, tout la famille donc, et là c'est le petit, le soprano.*

E2 – Alors, racontez-nous, parce que c'est assez beau !

*Philippe Mottet – L'atelier de musique ancienne de Gruyères, c'est un festival un peu particulier, puisque sur une semaine, cette année ce sera 10 jours, on construit un instrument « pour de vrai » - c'est pour cela que j'en ai pris un, pour qu'on voit bien que c'est pas juste pour rigoler. Cette année il y a 7 stagiaires, qui ensemble construiront un instrument sous la direction d'un luthier invité - c'est chaque fois une personne différente, cette année c'est David van Edwards. On va construire un théorbe, qui est le plus grand des luths. C'est un projet assez ambitieux, puisque c'est un instrument avec un ensemble de côtes, comme une grande mandoline, 17 côtes et un très long chevillier. Alors 7 stagiaires ensemble sur 3 établis, on arrive assez bien à répartir le travail et à finir sur 8-10 jours, même s'il n'y aura pas la finition au niveau du vernis. Mais on mettra quelques cordes pour le faire sonner tout de même le dernier dimanche, puisque ça commence ce dimanche et que ça durera une semaine.*

E2 – Avec des concerts, on va y revenir évidemment. Un théorbe vénitien, quelles sont les particularités de cet instrument qui va être construit ?

*Philippe Mottet – Le théorbe est un instrument italien et on construit des modèles différents selon les villes. Le théorbe romain est particulièrement grand, avec un petit jeu – c'est-à-dire là où on pose les doigts, comme sur une guitare – très très long : 90 cm. Sur les premières cases, cela donne un jeu très malaisé et on joue essentiellement les cordes à vide, par contre c'est très sonore. Et l'instrument vénitien est un peu plus petit et permet de jouer plutôt un répertoire soliste. C'est l'instrument de la naissance de l'opéra, 1600. C'est les premiers opéras de Jacopo Peri, l'Euridice, l'histoire d'Orphée racontée avec les mots d'Euridice.*

E2 – Est-ce que ce théorbe vénitien, que vous dites plus petit et peut-être plus fin, plus subtil, fait partie de ce baroque intime que vous voulez nous raconter pendant cette semaine là ?

*Philippe Mottet – C'est un instrument assez intime par la sonorité, beaucoup plus que le clavecin par exemple. Il est touchant, c'est une sonorité moelleuse. Le mot intime a aussi trait au fait que c'est la naissance du baroque. C'est un répertoire qui n'a pas encore fait appel à de grands effectifs et le théorbe donne un caractère touchant aux mots que l'on dit dans les chansons et dans les airs et il est indissociable à la naissance de l'expression des sentiments. D'où l'expression « baroque intime ».*

E2 – Géographiquement parlant, ce baroque intime, on le trouve plutôt du côté de l'Angleterre ou de l'Italie, les deux pays vers lesquels vous avez axé votre semaine ?

*Philippe Mottet – On trouve aussi un répertoire début baroque, le baroque naissant, en France. En l'occurrence, pour les 3 concerts que l'on propose, ce sera d'une part de la musique romaine, italienne, d'un compositeur harpiste qui a écrit une musique essentiellement concentrée sur l'expression musicale des poèmes et c'est la même chose pour le répertoire anglais des deux concerts qui vont clore le festival, où le principal, c'est le poème. C'est donc une époque charnière, où on abandonne le répertoire polyphonique, où on n'avait pas forcément intérêt à comprendre tous les mots, puisqu'ils se superposent avec les 4 voix. C'est la naissance d'une mélodie qui suit le texte et les compositeurs sont très attachés à rendre harmoniquement l'expression des sentiments.*

E2 – Je propose qu'on entre dans cette atmosphère très particulière de l'Atelier avec ces sons pris lors d'une précédente édition par David Meichtry pour Musique en Mémoire. (...) Et voilà, Philippe Mottet, on vous entendait lors d'une précédente édition de cet Atelier de musique ancienne de Gruyères qui aura donc lieu dès le 24 août jusqu'au 30 août. Et tout de suite, lorsque vous avez écouté ces sons et que je vous ai demandé « qu'est-ce que vous avez entre les mains », vous m'avez répondu ...

*Philippe Mottet – ... ça c'était l'année où on a construit une réplique de la guitare de Schubert, une guitare romantique. Nous sommes allés aux frontières de la musique ancienne en proposant un répertoire Vienne 1820.*

E2 – Moi, ce qui me fascine dans ce projet de construire chaque fois un instrument (il y en a un juste à côté de nous, il est magnifique, il est sculpté, il est absolument fini – c'est un vrai instrument !

*Philippe Mottet – ... et il sonne très bien ! Les cordes sont en boyau. C'est le plus petit de la famille des violes. D'ailleurs, le dernier concert de notre festival cette année sera avec le consort de violes, c'est-à-dire toute la famille, de la basse jusqu'au soprano, comme dans un chœur mixte. Ce sera un répertoire anglais, Anthony Holborne. Le concert est en co-production avec Espace 2 et sera en direct sur vos ondes.*

E2 – Mais un instrument comme celui-là, dès qu'il est terminé, on peut déjà le jouer, il sonne déjà ?

*Philippe Mottet – Oui, bien sûr. Peut-être qu'il va s'améliorer avec les années, surtout s'il est joué et bien joué.*

E2 – Et il appartient à qui, cet instrument ?

*Philippe Mottet – Le principe du festival, qui dure depuis 12 ans, est que l'atelier (de lutherie) installé dans la salle des gardes du Château de Gruyères se visite, il est ouvert au public tous les jours. Il y a 5 à 7 stagiaires, qui ne sont pas forcément des personnes expérimentées, mais dont c'est un peu le rêve, qui s'inscrivent pour une semaine, pour construire ensemble un instrument. Donc chacun essaie de faire de son mieux. Il y a deux luthiers qui encadrent le travail, pour que résultat soit conforme au plan que nous avons choisi, au modèle choisi, les épaisseurs sont contrôlées, et donc finalement on obtient un « vrai » instrument, bien sonore. On a fait toutes sortes d'instruments – plusieurs violons, une basse de viole, un dessus de viole, une harpe, etc. On choisit une période de la musique différente pour chaque édition. Et les concerts en fin de festival illustrent cette époque et si possible cet instrument. Cette année on aura 3 concerts, dont deux vont faire entendre le théorbe.*

E2 – Ca veut dire que cet instrument que nous avons aujourd'hui à nos côtés, est propriété de votre association ?

*Philippe Mottet – Il appartient à l'association qui organise le festival, mais ce sont des instruments qui sont prêtés à qui en fait la demande. Toute personne en Suisse romande souhaitant jouer du dessus de viole, par exemple, nous contacte et nous prêtons l'instrument pour une année – c'est le principe : que l'instrument serve à l'éveil, à la découverte, à l'envie de s'essayer à la musique ancienne.*

E2 – Philippe Mottet, au fil de ces 12 éditions, en tant que fondateur de l'Atelier, quelles envies poursuivez-vous ?

*Philippe Mottet – C'est plutôt l'idée de continuer cette belle idée qui tient bien la route, parce qu'il y a une forte unité entre l'instrument que l'on construit et la musique qui est proposée lors des concerts. Il y a des gens qui construisent l'instrument, il y a lors de certaines éditions des conférences, qui font venir à Gruyères des gens qui connaissent vraiment bien un répertoire ou un instrument – c'est très enrichissant. Chaque édition a été dévolue à un instrument différent, donc pour moi aussi c'est intéressant de contacter d'autres luthiers, j'apprends beaucoup. C'est aussi une plateforme publique - le métier de luthier est un métier très confidentiel, dans 12m2 de l'atelier. Ca me convient bien cette vie solitaire, mais là, pendant une semaine, c'est vraiment le contraire ! On voit passer 3'000 personnes par jours au Château de Gruyères, plein de gens qui découvrent cette activité, qui sont très intéressés, qui posent des questions – ça me change totalement les idées et cela me plaît bien !*

E2 – Alors vivement toutes les prochaines éditions ! on se réjouit en tout cas de vous suivre. Je rappelle qu'il y a 3 concerts aussi dans le cadre de cette manifestation, notamment celui du 31 août en l'Eglise de Gruyères, transmis en direct à 17h00 par les soins d'Espace2, un concert dédié à Anthony Holborne. Merci beaucoup Philippe Mottet et bon Atelier de Musique Ancienne, 12è du nom, à Gruyères, du 24 au 31 août.